

LE SILENCE DE L'ANALYSTE

En psychanalyse, le silence de l'analyste joue un rôle essentiel : il n'est pas une absence ou un retrait, mais une intervention à part entière qui soutient le cadre analytique et favorise le processus d'association libre du patient.

Quatre points clés :

Soutenir la parole du patient

En restant silencieux, l'analyste laisse au patient la liberté d'associer sans contrainte, de suivre le fil de ses pensées, de ses émotions et de ses souvenirs. Cela permet à l'inconscient de se manifester.

Favoriser le transfert

Le silence crée un espace où le patient projette sur l'analyste ses désirs, ses peurs, ses attentes — c'est-à-dire le transfert. L'absence de réponse directe permet à ces mouvements transférentiels d'apparaître plus clairement.

Éviter la suggestion

Si l'analyste parlait trop, il risquerait d'influencer le contenu du discours du patient ou de fermer des voies associatives. Le silence préserve la neutralité analytique.

Mettre en tension le cadre

Le silence peut aussi être vécu par le patient comme un vide, une résistance ou une provocation. Cette tension devient alors un matériau d'analyse, révélant la manière dont le sujet se confronte au manque, à l'attente ou au désir de l'Autre.

Freud lui-même recommandait à l'analyste une « attention flottante », c'est-à-dire une écoute ouverte et non directive, qui va de pair avec ce silence actif.